

## L'EXPOSITION

Les dessins choisis pour cette exposition ont été publiés dans les deux derniers albums de Yang Xin. Ils témoignent d'un travail à la fois précis, documenté et plein d'humour. Le souci artistique est toujours mis au service du témoignage historique et de l'étude sociale.

Chaque dessin raconte une histoire, adopte un point de vue qui implique le spectateur, et l'ensemble offre une galerie de portraits rappelant l'art des romanciers chinois du XX<sup>e</sup> siècle. Comme eux, Yang Xin montre du goût pour l'anecdote, pour la singularité des caractères, de l'intérêt pour le quotidien, et ce regard ironique mais toujours tendre qui fait tout le prix d'un certain naturalisme à la chinoise.

Dans le choix de la forme et des couleurs, il s'est inspiré de la bande dessinée occidentale et de l'aquarelle.

Il propose un tour d'horizon sur les métiers, les traditions du vieux Pékin, la vie paisible dans les hutong et l'urbanisme qui donnait à chaque quartier de Pékin sa fonction sociale et symbolique.

Chacune des peintures comportant une notice et les quelques termes chinois étant expliqués, cette exposition proposée dans le cadre des Années croisées France-Chine s'adresse à tous publics.

# Hutong, Les métiers du vieux Pékin

Yang  
Xin



## L'auteur

**Un dessinateur  
contre la spéculation immobilière**

**Yang Xin**



Yang Xin est né à Pékin en 1962. Il est diplômé des Beaux-Arts de l'université du Hebei. Depuis 1982, il est rédacteur et reporter pour le Beijing Youth Daily. Ses photographies et ses dessins consacrés aux habitants et aux rues de Pékin ont remporté de nombreux prix.

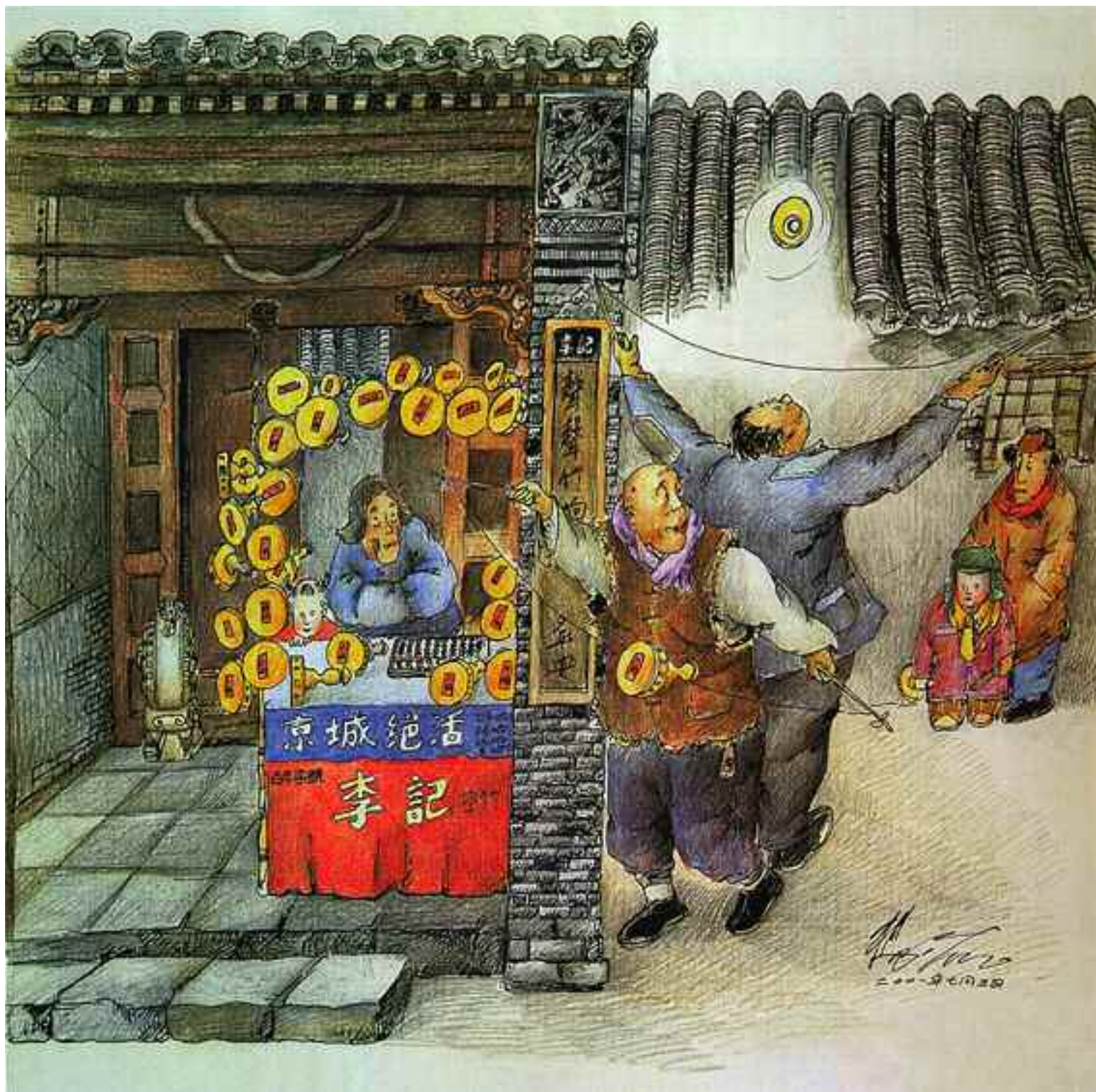
Yang Xin s'est intéressé à la culture et l'histoire des hutong, ces ruelles bordées d'arbres et de maisons basses qui font (faisaient ?) de la capitale chinoise une ville unique en son genre. Il a ressuscité les vieux métiers, les jeux, les traditions de sa ville natale grâce à d'anciennes photographies et aux témoignages des vieillards.

Il peint sur le vif cette culture des quartiers qui n'existe plus aujourd'hui que dans quelques rues moins nombreuses de jour en jour.

En janvier 2001, à l'occasion d'une exposition à Pékin intitulée « La mémoire des hutong », le public a pu découvrir son premier livre de dessins, Lire les Hutong,. Son deuxième album, Les vieux métiers de Pékin, est paru en 2002, et son troisième, A l'extérieur de la porte de Qianmen, en janvier 2003.

Plus qu'un simple travail de mémoire, il faut voir dans ses recherches l'œuvre d'un militant cherchant à préserver les quartiers des hutong dont une grande partie a déjà été réduite en poussière. Tout un mode de vie est en train de disparaître avec eux, un ensemble de petits métiers, une vie locale où chacun a sa place, vieillards comme enfants.

Les hutong faisaient de Pékin une ville à échelle humaine, une « campagne à la ville » comme disaient les Shanghaïens sur un ton moqueur. Les murs protégeaient du bruit, les voitures étaient rares et les arbres permettaient de respirer dans une ville polluée.



## Le vendeur de diabolo

Pendant la Fête du Printemps (Nouvel An), enfants comme adultes pratiquaient le diabolo, Il fallait le faire évoluer sur un fil tendu entre deux tiges de bois. Grâce à deux cordelettes, on lui faisait prendre de la vitesse et il tournoyait comme une toupie en sifflant.

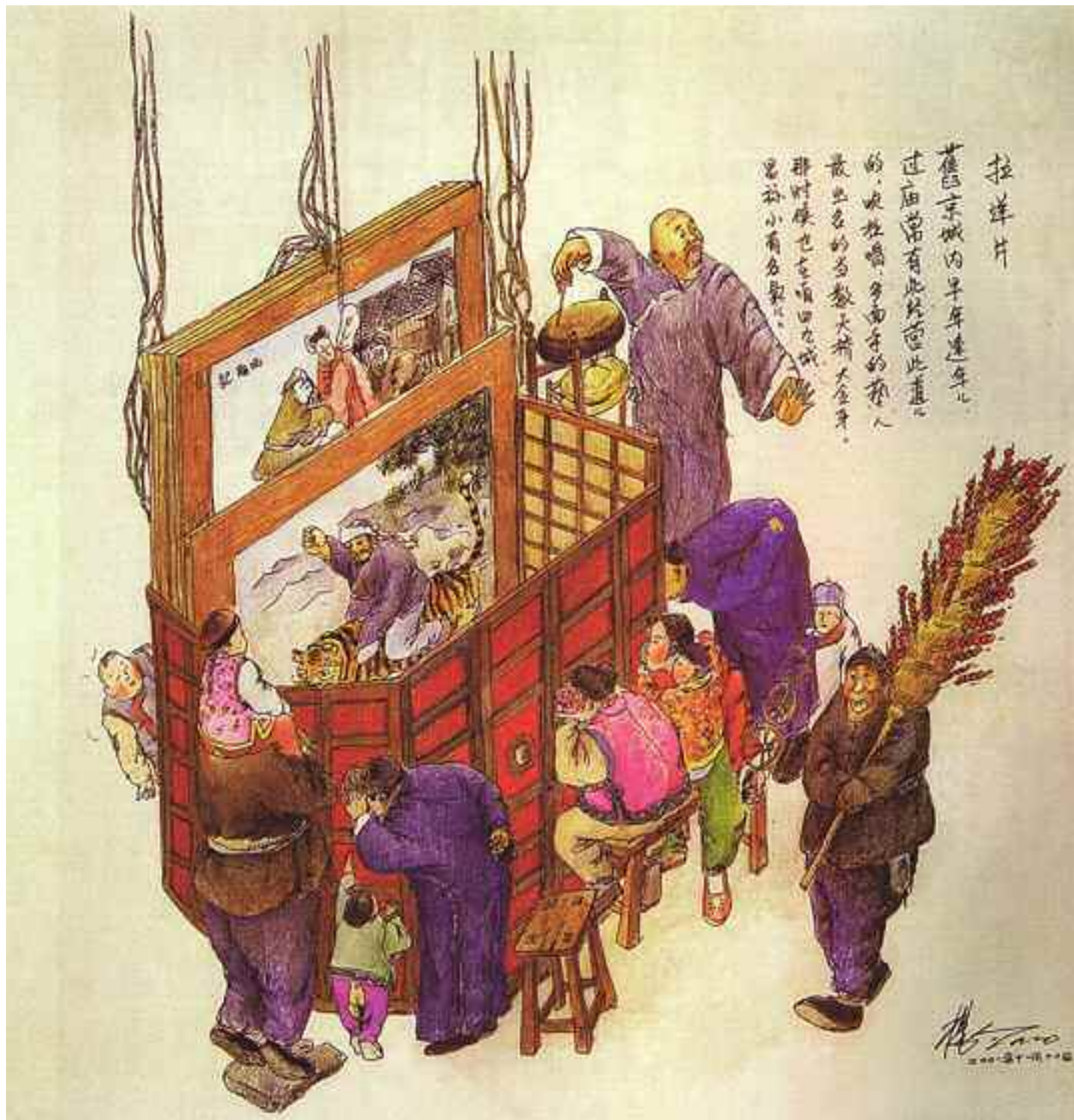
Ce jouet était fabriqué à partir de Calebasses séchées. Le diabolo le plus prisé se nommait «la double-calebasse, il pouvait moduler un son proche de la voix de basse et monter jusqu'à celle du soprano.

## La « Yang Pian » (litt. rincez-vous l'œil !)

Né à la fin de la dynastie des Qing, inventé par un homme surnommé « Grosse dent en or », (surnom sans doute dû aux avantages de sa fortune soudaine), ce divertissement populaire mêle le jeu théâtral, le chant à l'attraction de foire. Un crieur attire le spectateur et lui promet des merveilles s'il jette un coup d'œil dans l'un des petits hublots pratiqués sur les bords du « théâtre » qui est en fait une énorme boîte en bois. Le spectateur découvre des tableaux représentant des montagnes, des tigres, des personnages. Le crieur les fait coulisser grâce à une roue actionnée par une corde, tout en racontant les histoires qu'ils illustrent.

L'intérieur des hublots destinés aux spectateurs est équipé de miroirs convexes permettant de voir les tableaux sous tous les angles. Le spectateur devient ainsi un véritable voyeur, l'œil rivé sur la grande lanterne magique qu'est l'espace de la scène, pendant que le crieur berce son oreille de commentaires chantés et scandés sur le gong, ponctués par les cymbales.

Il reste encore un petit théâtre comme celui-là dans une rue touristique de Pékin.



## Au théâtre

Le théâtre en Chine n'a jamais été un lieu de silence et de dévotion pour le spectacle. C'est un lieu de vie ; ce qui s'explique par la durée des spectacles (jusqu'à six heures ). Les chants perçants des acteurs de l'opéra de Pékin se mêlent aux cris des vendeurs de tabac et de graines de tournesol. On écoute la musique plus que l'on ne regarde le spectacle, assis à une table en buvant du thé. Les spectateurs fument, se lèvent à tout moment, s'interpellent et applaudissent aux acrobaties des scènes de bataille.



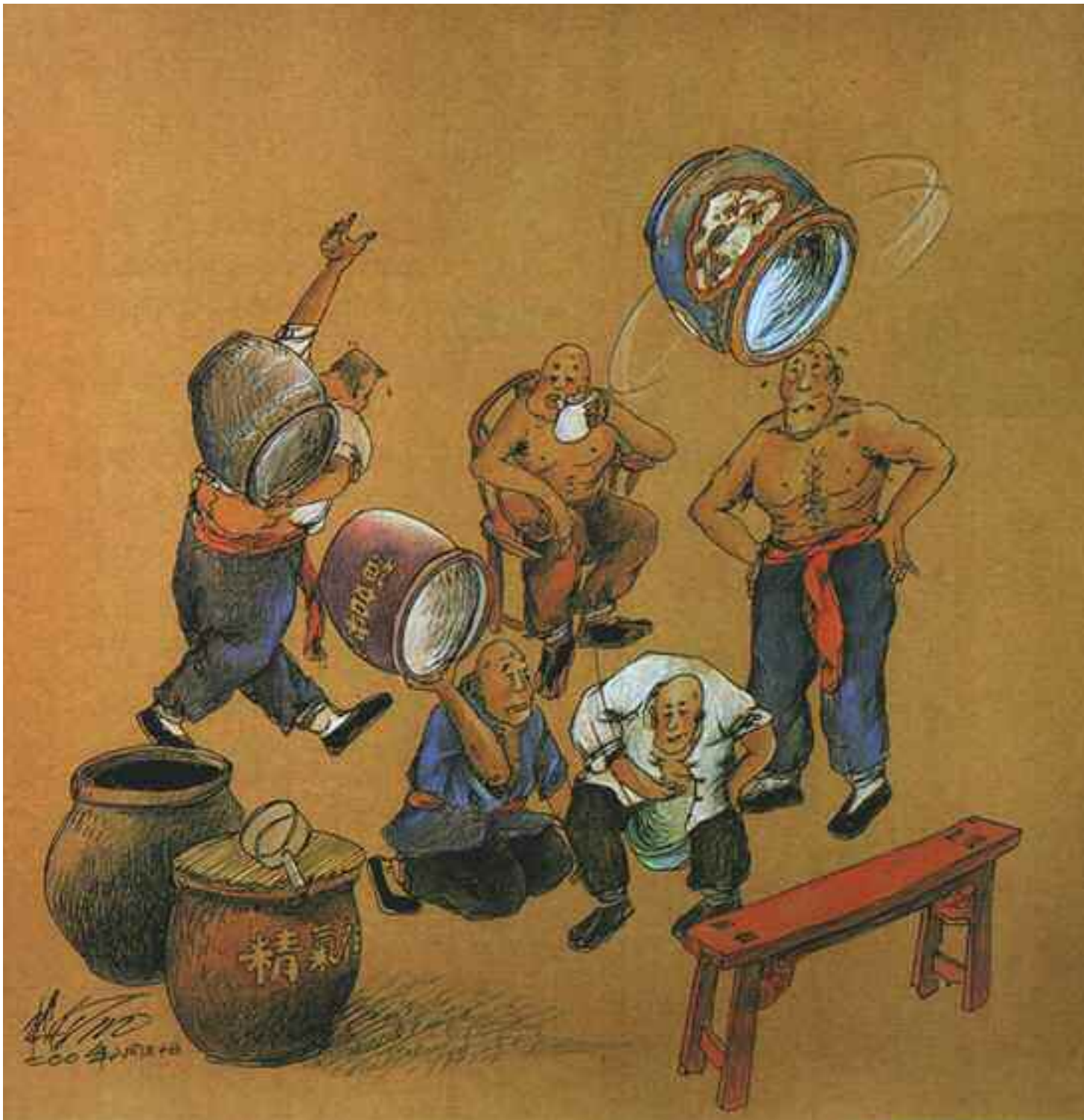


## Porteur de bannière.

Les bannières, formées d'un mât de bambou et d'une grande tenture rouge, représentaient des divinités ou étaient décorées de caractères. Les plus grands mâts mesuraient 20 mètres, étaient portés par un équilibriste et maintenus droit par quatre cordes tendues. La majorité des mâts mesuraient entre quatre et cinq mètres ; ce qui permettait au jongleur de les faire virevolter très librement tout en marchant. La bannière claquait alors au vent et faisait tinter les clochettes accrochées au sommet. On voyait venir de très loin ce serpent de caractères dansant au - dessus de la foule.

## Les jongleurs

Hommes robustes, les jongleurs des foires de Chine n'hésitaient pas à faire virevolter des jarres. Ils les faisaient tourner sur leur tête, leur dos, leurs bras et choisissaient des récipients en porcelaine ou en terre cuite. On peut lire sur ces jarres *ji* (le souffle), notion essentielle dans les pratiques artistiques (notamment la calligraphie) et les arts martiaux de Chine.





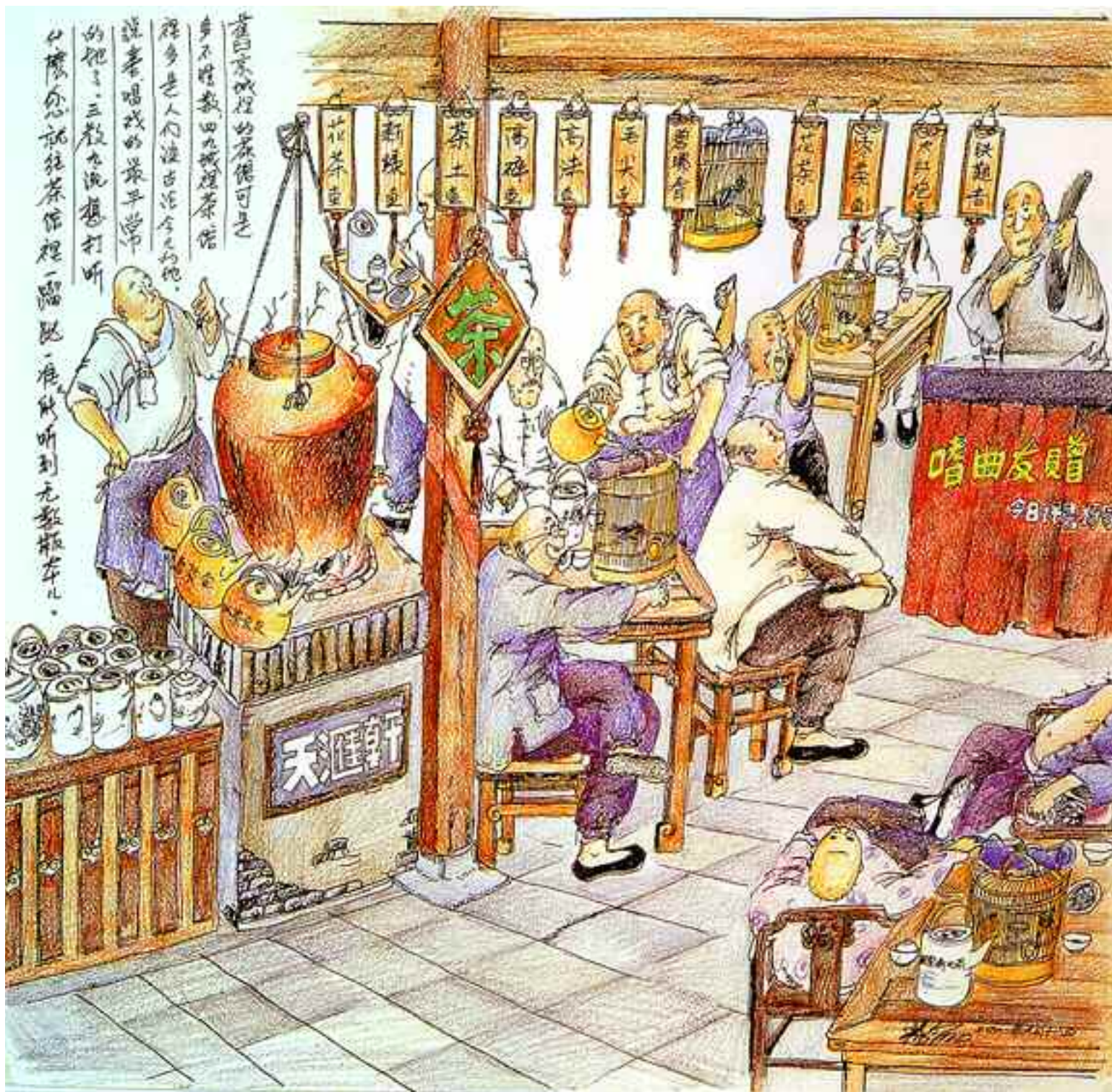
## Les amateurs d'oiseaux.

Elever des oiseaux est encore l'un des passe-temps favoris de beaucoup de pékinois à la retraite, qui se retrouvent dans les Hutong ou les parcs avec des cages en bois qui abritent un oiseau élevé, nourri, dressé avec soin pendant des années. Chacun accroche sa cage à un arbre et tous comparent les plumes, les couleurs et surtout les chants car ces oiseaux sont élevés pour gazouiller, siffler ou même dire bonjour.

Lorsqu'il marche, l'amateur d'oiseau recouvre sa cage d'un drap bleu-nuit et berce l'oiseau en marchant d'un pas cadencé.

Nous voyons ici deux amateurs d'oiseaux assis devant le seuil d'une maison traditionnelle de Pékin. Le seuil est gardé par une pierre sculptée en forme de tambour chargée de faire fuir les fantômes qui ont peur du bruit et qui ne se déplacent qu'en ligne droite. S'ils passent le seuil malgré la menace de la pierre, un écran aux esprits, qu'ils ne pourront contourner, est dressé juste derrière la porte.

A cause de la chaleur, ces deux pékinois ont le ventre à l'air, ce qui est interdit depuis peu par la loi, les autorités estimant que montrer son ventre donne une image défavorable des Chinois.



## La maison de thé

Ce fut longtemps un lieu de rencontre. On y voyait ses amis, on y parlait affaires et politique. On y dégustait aussi toutes les variétés possibles de thé en jouant aux échecs, au majong, aux dominos ou en ne faisant rien.

Sur des languettes de bois sont inscrites les différentes catégories de thés : thé au jasmin, thé vert, thé rouge et thé fumé, chaque catégorie est subdivisée en diverses variétés régionales. On accompagnait son thé de petits pains à la vapeur, les Mantou. Nous retrouvons attablés les amateurs d'oiseaux.

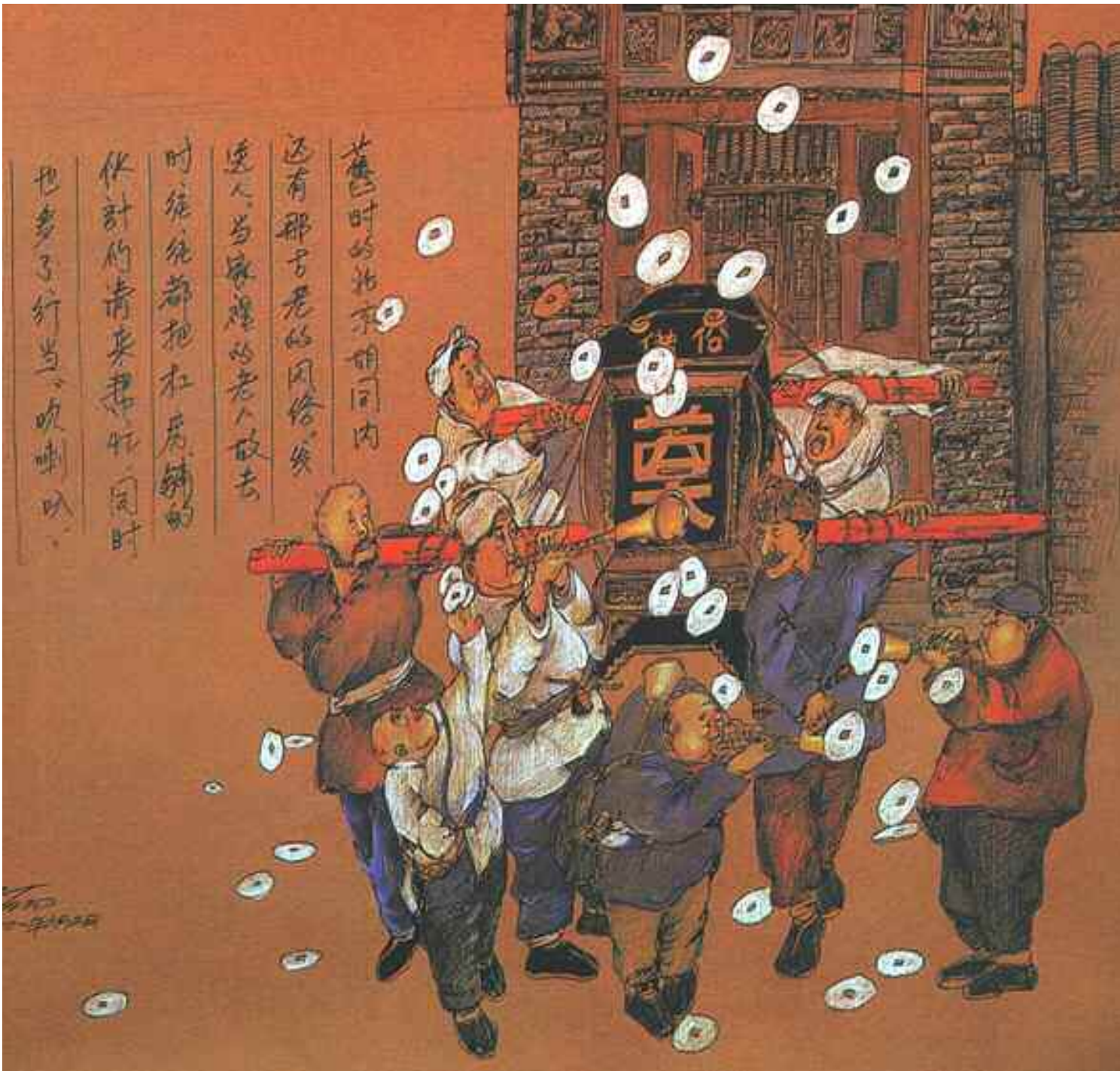
Aujourd'hui les maisons de thés sont encore des lieux de rencontre et de détente, il y en a souvent dans les temples ou les parcs des villes.

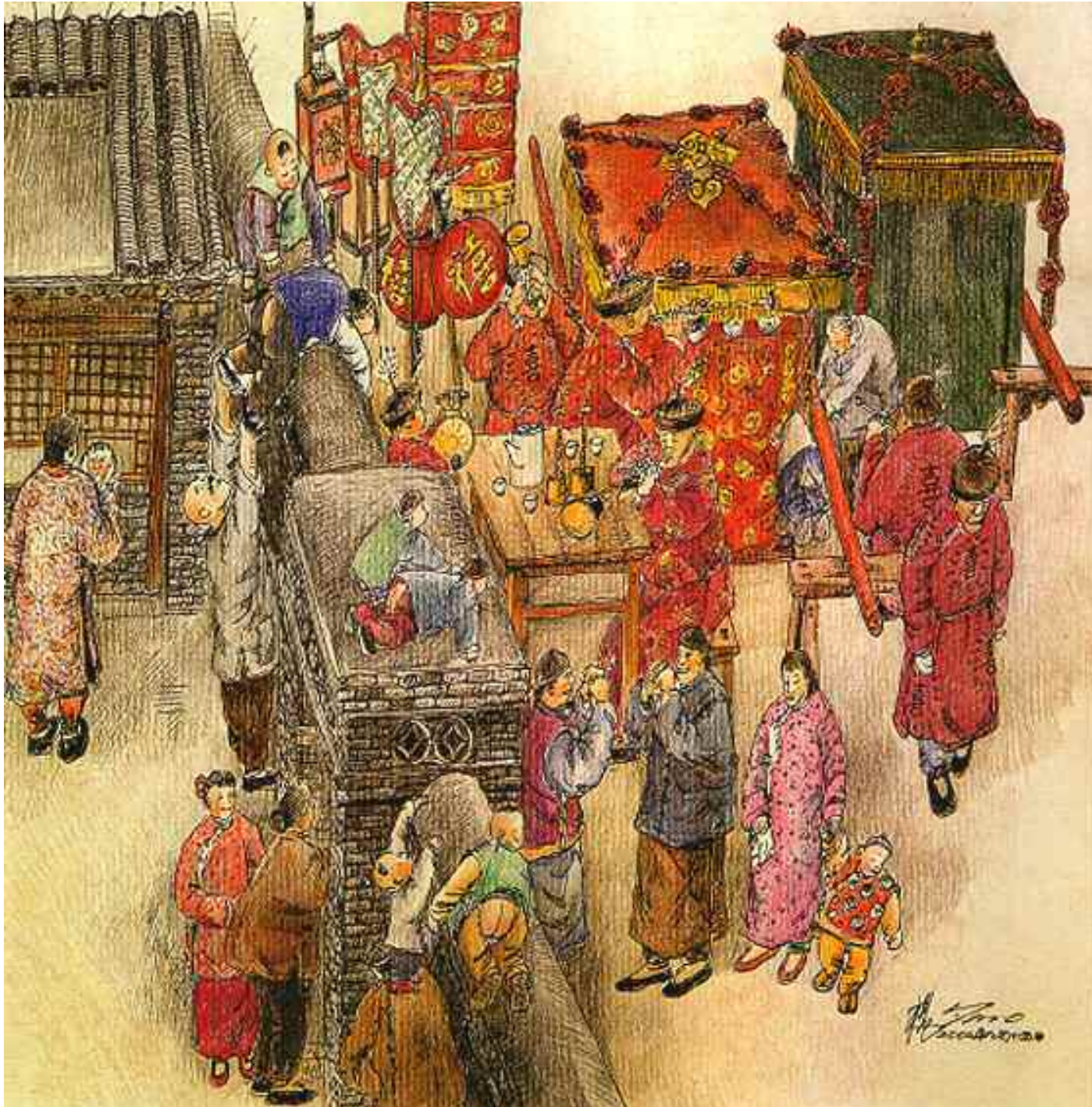
## Porteurs de cercueil et joueurs de clairon

En Chine les enterrements sont une fête. Même si la famille pleure toujours la disparition d'un de ses membres, on aime le voir partir en fanfare. Les employés qui s'occupent des enterrements et des mariages sont les mêmes ; les joueurs de clairon accompagnent les morts vers leur dernière demeure comme ils le font pour la jeune mariée en route vers sa nouvelle famille.

Les officiants font tout d'abord brûler des pétards, destinés à effrayer les fantômes et envoient des morceaux de papier blanc, couleur du deuil en Chine, ronds comme des pièces. Ils ne contribuent pas seulement à rendre ce dernier adieu plus gai, mais ils accompagnent le défunt dans l'autre monde où, transformés en pièces véritables, ils lui permettront de couvrir les frais d'une vie somptueuse.

« Les porteurs de Pékin » étaient réputés pour leur habileté à transporter avec beaucoup de précaution les cercueils et pour leurs connaissances des règles du deuil.





## Les noces

Les familles préparent longtemps à l'avance cette cérémonie pour laquelle les plus pauvres s'endettent.

Le dessin représente un mariage traditionnel. La famille du marié fournissait un palanquin tendu de soie rouge, des ombrelles, des bannières, des lanternes de mariage sur lesquelles était peint le signe du bonheur. Le palanquin vide était conduit en fanfare jusqu'à la maison de la future épouse et il la transportait vers sa nouvelle demeure, suivie de sa dot (de l'argent dans une boîte), portée par quatre hommes.

On voit ici la famille du futur marié et son cortège de musiciens autour du palanquin qui attendent que la jeune épouse sorte. Le son des tambours et des clairons l'a averti et elle s'apprête à passer le seuil de la maison de ses parents, accompagnée par sa mère.

L'homme en rouge qui se tient devant la table, sur le seuil, est le maître de cérémonie. Les autres officiants sont aussi en rouge. Des enfants sont montés sur le mur pour mieux voir. Ils portent le pantalon fendu destiné à faciliter les envies pressantes.

Aujourd'hui les mariages sont aussi gais et bruyants mais sans palanquin. Les voitures sont décorées et le double signe du bonheur est affiché sur la porte des jeunes mariés. Les robes rouges ont été remplacées par des robes blanches et mousseuses à l'occidentale.



## L'arracheur de dent

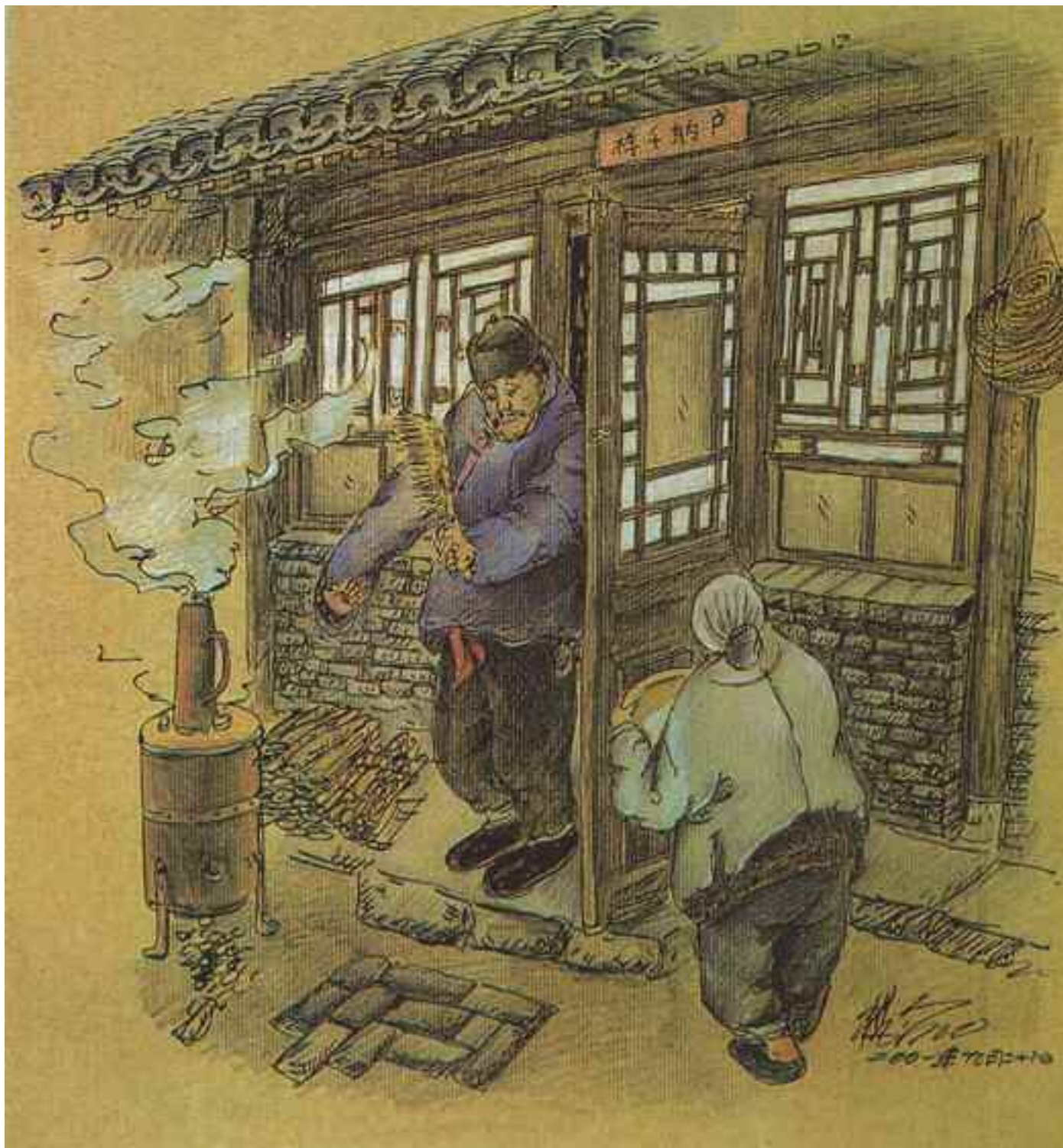
Autrefois, les charlatans qui s'essayaient au métier de dentiste étaient nombreux. Ils installaient leur « cabinet » au milieu de la foule et criaient à qui voulait l'entendre que leur savoir - faire leur avait été transmis de génération en génération. Ils proposaient au patient d'arracher la dent sans autre forme de procès ou de boire un verre d'eau glacé. Peu après son départ, le mal de dent revenait mais l'escroc était déjà loin. Sur la bannière, on peut lire dent en bleu et dessous sans douleur.



## Les teinturiers

Les teinturiers d'autrefois fabriquaient eux-mêmes l'indigo qu'ils utilisaient. Il y avait deux types d'ateliers de teinturiers : avec vente au détail ou en gros.

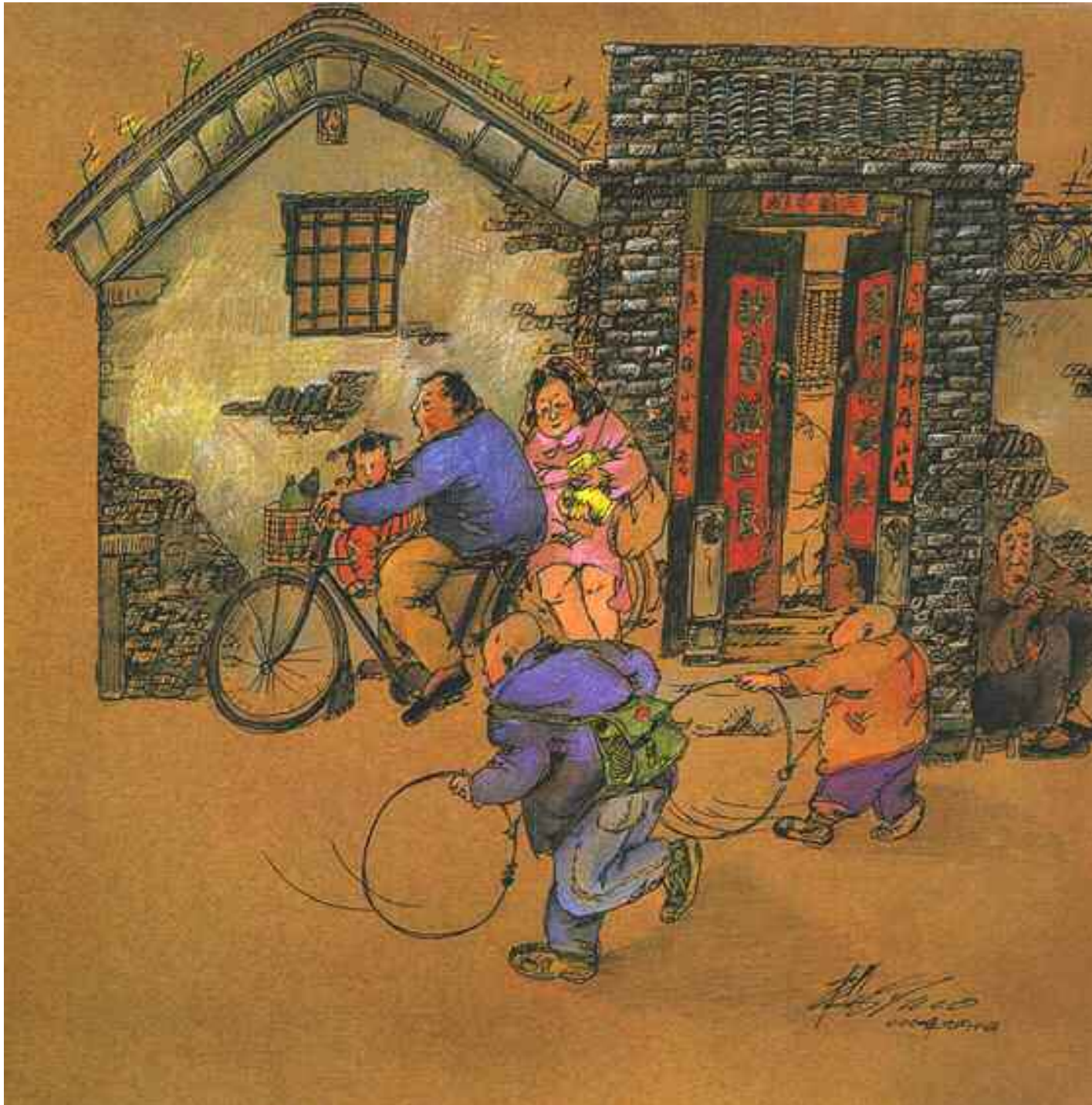
Les grossistes fournissaient la teinture aux ateliers de tissage et aux producteurs de tissus dont les fermes se trouvaient aux environs de Pékin. Les teinturiers qui vendaient au détail avaient souvent un comptoir de vente et un atelier dans l'arrière-cour. Les tissus séchaient sur d'immenses étendages en bambou.



## Vieux couple en hiver

L'hiver est un moment difficile dans les hutong : les maisons sont mal isolées et la température extérieure peut descendre jusqu'à moins 20 degrés. Les habitants portent souvent des habits matelassés. La plupart des maisons sont chauffées au charbon ; ce qui enveloppe la ville d'une poussière grise, laquelle, associée aux murs gris des maisons, donne à Pékin son charme triste.

Au début du mois de novembre, les habitants stockent devant leur maison le charbon qui leur est livré sous forme de briques cylindriques conçues spécialement pour le brasero. C'est aussi le moment où l'on fait les réserves de choux : des camions venus des campagnes installent alors des stands provisoires. Les choux sont stockés à l'extérieur de la maison dans ce congélateur naturel qu'est l'hiver de Pékin.



## Le jeu des cerceaux

On joue beaucoup dans les hutong, et pas seulement les enfants. Les voitures y sont rares et les vélos, surtout quand ils transportent toute la famille, roulent au pas. Les enfants jouent au cerceau et au badminton, jeu très prisé des adultes également et qui a connu une expansion considérable pendant l'épidémie de SRAS, le gouvernement et les adeptes de la médecine chinoise conseillant le sport pour mieux lutter contre la maladie.

Ces ruelles peu fréquentées permettent aux gens du quartier de se retrouver. On s'assoit sur le pas la porte pour discuter, fumer, jouer aux échecs ou aux dominos. Si vous passez, vous êtes salués comme dans un village.

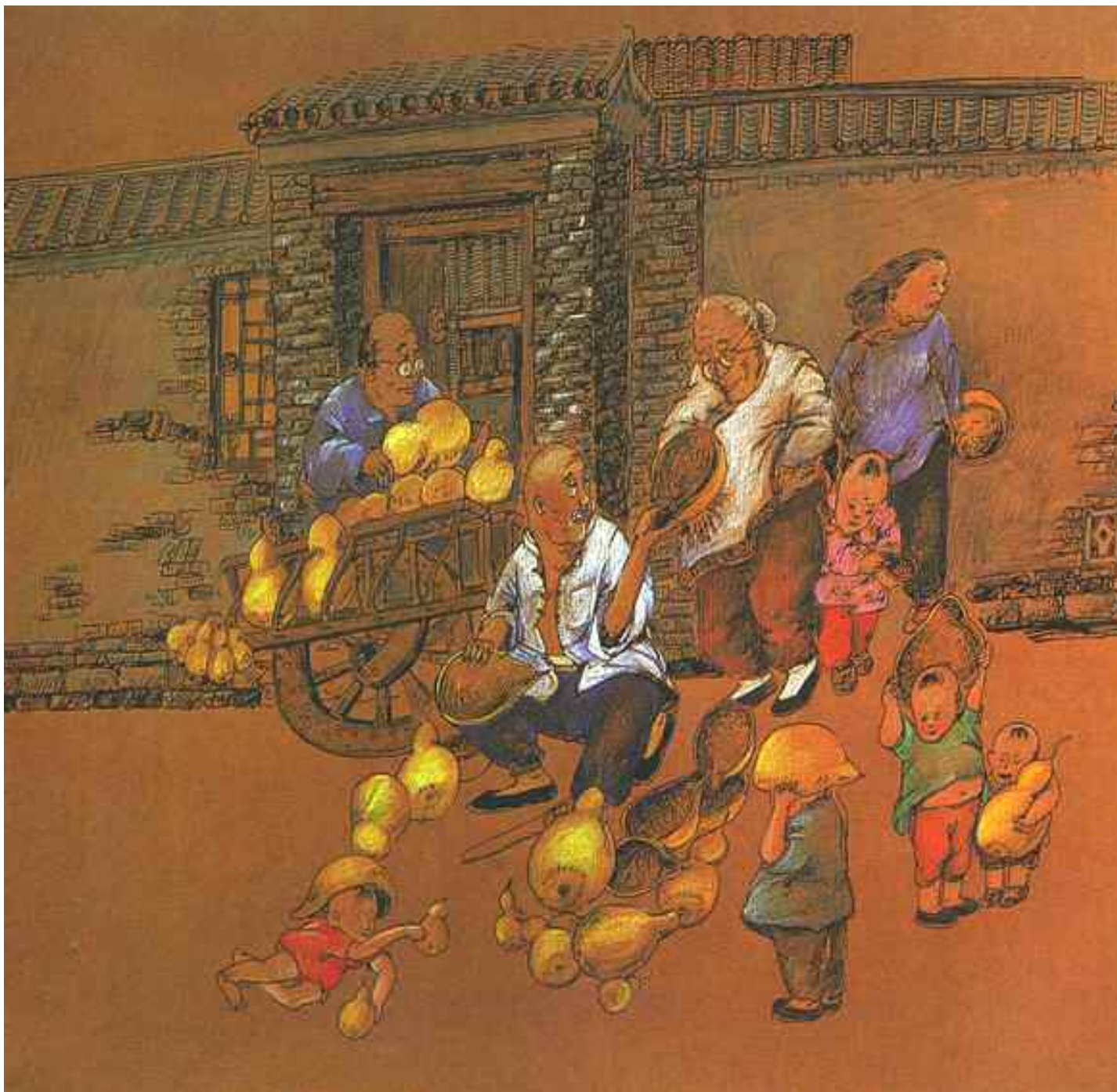
On aperçoit ici la porte d'une maison traditionnelle encadrée de sentences parallèles, phrases calligraphiées qui protègent le seuil. Au sens de chaque phrase s'ajoute le sens produit par les effets de parallélismes entre les phrases et les caractères. Ces phrases sont des citations de poèmes classiques ou de proverbes.



## Dortoirs

Situées dans les quartiers pauvres, ces petites auberges offraient une place sur un kang, lit traditionnel en brique sous lequel on faisait du feu.

Littéralement, les auberges s'appelaient Petite échoppe de plume de poulet parce que le propriétaire était souvent un éleveur de volailles et utilisait les plumes pour ses matelas et ses couettes. Le mot plume suggérait également un lieu confiné où l'on était « serré comme les plumes d'un poulet » mais au chaud.



## **Vendeur de louches en calabasse**

Situées dans les quartiers pauvres, ces petites auberges offraient une place sur un kang , lit traditionnel en brique sous lequel on faisait du feu.

Littéralement, les auberges s'appelaient Petite échoppe de plume de poulet parce que le propriétaire était souvent un éleveur de volailles et utilisait les plumes pour ses matelas et ses couettes. Le mot plume suggérait également un lieu confiné où l'on était « serré comme les plumes d'un poulet » mais au chaud.



## Les préparatifs du Nouvel An lunaire

Le Nouvel An ou Fête du Printemps est la fête la plus importante de l'année en Chine. Elle a lieu au mois de février. Alors, on met en ordre ses affaires, on rend visite à ses amis et sa famille.

La maison entièrement nettoyée et les dettes payées, on s'occupe des décorations. Au-dessus de la porte, sont accrochées des sentences parallèles calligraphiées sur papier rouge. Elles encadrent chaque seuil à l'intérieur comme à l'extérieur de la maison et portent bonheur.

Les dessins du Nouvel An fabriqués à Tianjin décorent aussi la maison. Elles représentaient autrefois des divinités, des démons, des gardiens de portes. Plus tard, les images se sont diversifiées. On y voit de jolies femmes et des enfants potelés et roses, des scènes de romans. Ce sont des gravures sur bois coloriées.

La famille confectionne les jiaozi (raviolis) sur le kang. La tradition veut que l'on mange une pièce de monnaie avec son premier ravioli.



## **Apothicaire**

Le magasin Tongrentang appartient à la famille Yue depuis sa fondation en 1669. Il fournissait l'empereur.

Sur la gauche, les plantes médicinales sont rangées et étiquetées dans uns gros meuble à tiroirs. Un employé est en train de peser les plantes pour une préparation et le comptable, en s'aidant du boulier, met à jour ses livres.

En bas du comptoir, sur des losanges rouges, quatre caractères s'entrelacent. Ils appellent la prospérité sur le magasin par la formule «Que l'or entre tous les jours ! ».



## Les réparateurs de vaisselle

Autrefois, on ne jetait pas la vaisselle, seule bien des familles pauvres, même si elle était cassée. Quand un vase de porcelaine se brisait, on le faisait réparer, ce qui coûtait moins cher que de le racheter.

Le réparateur rassemblait les différents fragments avec des clous de cuivre. Il faisait des trous dans les casseroles avec une perceuse à archet. Virtuose de la vaisselle, il transportait sur l'épaule tout son attirail en jouant du gong. Ce concert avait tôt fait d'ameuter la clientèle.